

Le livre, toujours devant le jeu vidéo

ÉDITION Bilan 2017 du secteur du livre, des lettres et de la lecture publique de Belgique

En Belgique, le livre reste le bien culturel n°1. Les derniers chiffres lui accorderaient entre 0,5 et 1 % du Produit national brut. Mais cette vigueur effective n'est pas sans cacher quelques érosions. C'est ce qu'il ressort des derniers chiffres avancés par l'Association des éditeurs belges (Adeb) et présentés ce lundi par les différents acteurs du secteur « livre » de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Une production en grande forme

Avec une augmentation de 6,6 %, la production des livres par les éditeurs belges francophones n'a connu en 2017 que des hausses. Autant pour le format papier que le numérique, en français comme en néerlandais, pour les ventes locales comme à l'exportation. Cette dernière connaît un beau rayonnement puisque 62 % de notre production se vend à l'étranger. Autre surprise, la part importante du numérique, soit 25 % du chiffre d'affaires total contre 8,6 % pour la France. Un seul bémol, la cession de droits poursuit sa baisse avec un total de 3,6 % du chiffre d'affaires.

Une année « Astérix »

Le marché belge du livre reste majoritairement sous influence française. 74 % des livres vendus de par chez nous sont importés depuis l'Hexagone qui, dans la foulée, nous fait profiter de ses soubresauts commerciaux. Ainsi, la sortie de l'album *Astérix et la Transitalique* en octobre 2017 aura suffi à redessiner les bilans de l'année entière, les ventes s'étant élevées en Belgique à 1,6 million d'exemplaires en à peine trois mois. En 2016, la France avait pu compter d'une façon semblable sur la sortie du dernier Harry Potter pour « sauver » son secteur jeunesse. Si l'on peut déplorer que ces géants mettent à mal la diversité du marché, on peut espérer qu'ils jouent le précieux rôle de la locomotive, entraînant dans le panier un ou deux ouvrages supplémentaires.

Entre stabilité et risques de faille

L'extinction des libraires n'est pas aussi imminente qu'on le dit. Du moins, la Belgique a-t-elle moins de souci à se faire que la

France. 50,07 % des livres imprimés vendus en Belgique le sont en librairies de 1^{er} niveau (comprendant tous les types d'établissements dédiés au livre en dehors des kiosques et autres points presse). Une remontée opérée depuis 2014, à l'inverse de la France qui voit l'ensemble de ses canaux de commercialisation en baisse (de la librairie spécialisée à la station-service). Le panier du lecteur reste quant à lui plutôt stable, autour de 27 euros pour un prix moyen du livre tournant autour de 12,8 euros.

Si le diagnostic de 2017 est globalement encourageant, les raisons de cette vigueur appellent toutefois à la vigilance. Tout d'abord, la santé du marché est très majoritairement due aux secteurs de la bande dessinée, des sciences humaines et des ouvrages scolaires. Ces trois-là représentent à eux seuls 90 % de la production annuelle, augmentant de 14 millions d'euros le chiffre d'affaires global de 2017.

Derrière le secteur jeunesse, les beaux-arts et autres ouvrages pratiques et parascolaires, la littérature générale traîne la patte. Du côté numérique, le monopole

des ventes est entièrement détenu par les sciences humaines. Enfin, la baisse du prix moyen du livre vendu en 2017 semble indiquer que le consommateur s'est retranché sur le livre de poche, fuyant le prix plus élevé des premières éditions. Enfin, les rênes

du marché détenues par quelques grosses locomotives mettent à mal la diversité du marché.

Plan lecture à la rescousse

Si le livre reste au top des ventes de bien culturels, d'autres productions, le jeu vidéo en tête, menacent sa domination. Les moyens accordés par la FWB à la

Lecture publique pour la promotion du livre tombent d'autant plus à point que la dernière étude Ipsos révèle une concentration des pratiques de lecture chez un nombre de personnes en baisse. Parmi les actions mises en place par le Plan lecture en 2017, mention particulière au don de deux fois 55.000 ouvrages pour autant de nouveau-nés et d'enfants fraîchement scolarisés. ■

BAUDOUIN BRYSSINCK (st.)